

ACTIVITE = TRAVAIL ?



Vitale	Utile	Pénible
---------------	--------------	----------------



Contrepartie :

(en nature ou en argent)



Pas de critère absolu

mais évolutif



Ce n'est pas *la nature* de l'activité

qui en fait un travail,

Mais *la façon* dont elle est

socialement organisée

« Je vais revenir sur les étapes du processus qui a eu pour conséquence que le travail est devenu central dans nos sociétés, qu'il est devenu un fait social total, et que l'absence de travail est devenue quelque chose d'absolument insupportable. Ma thèse, qui ne demande qu'à être discutée, c'est que le travail a trouvé son unité – c'est-à-dire la première fois qu'on a pu dire LE travail – au XVIIIème siècle, avec les philosophes économistes, et notamment Adam Smith. Smith ne part pas de la réalité du travail, mais il dit que le travail, c'est ce qui crée de la richesse. Tout se passe comme si le travail était quelque chose qui s'inventait de manière abstraite et instrumentale. Le travail ne trouverait son unité qu'à partir du moment où il créerait de la richesse. Smith continue toutefois à penser que le travail est une peine, un sacrifice. Tout comme les économistes aujourd'hui, qui continuent à penser que le travail est une « désutilité ». Il y aurait selon eux d'un côté le travail, et de l'autre le loisir.

Au XIXème siècle, une révolution complète s'opère, et le travail devient l'essence de l'homme. L'idéalisme allemand, et plus particulièrement Hegel, va alors théoriser cette vision du travail. Ce qu'il dit, c'est que l'« esprit », que l'on peut entendre comme étant l'homme, est dans le travail de sa propre transformation. Dès lors il envisage l'histoire du monde comme l'histoire de l'anéantissement de la nature par l'homme de manière que l'homme puisse mettre son image, sa trace, son empreinte partout. Il s'agit d'humaniser le monde. La tâche de l'homme, pour Hegel et Goethe, et selon une conception très prométhéenne, c'est d'anéantir le naturel pour mettre à la place du spirituel, de l'humain. Dès lors le travail est à la fois ce qui transforme le monde, le fait à l'image de l'homme, ce qui me transforme moi-même. Chez Hegel, il y a encore une pluralité de manières de mettre le monde en valeur. Mais Marx, lui, va porter cette conception à son acmé. Pour lui, il n'y a plus que le travail. Le travail devient la seule activité humaine qui importe et qui définit l'homme. Le travail est la véritable activité humaine. Cette idée que le travail est l'essence de l'homme n'efface pas ce que j'ai appelé la « première couche de signification », celle qu'a apportée le XVIIIème. Les deux coexistent. Ma thèse, c'est qu'à la fin du XIXème une troisième couche de signification va encore venir s'ajouter aux deux autres : c'est le début de la société salariale ; le travail devient le support des droits et des protections, il devient le système de distribution des revenus, des droits et des protections.

On se retrouve alors avec un concept de travail composé de différentes couches de signification qui sont largement contradictoires entre elles. Et je défie quiconque de parvenir à définir le travail de manière consensuelle. Car à la fois le travail est facteur de production, créateur de richesse pour la société et pour soi-même ; le travail c'est l'essence de l'homme, il s'y exprime, y fait oeuvre commune, y transforme le monde ; et le travail donne accès à la consommation, aux revenus, à la protection sociale, au droit du travail. Mais ces dimensions sont totalement contradictoires. En effet, dans un cas, lorsque le travail est facteur de production, le travailleur importe peu ou pas ; ce qui compte c'est la production, la richesse concrète, et le travail n'est alors qu'un moyen pour l'atteindre. Alors que dans le second cas, lorsque le travail est l'essence de l'homme, alors la jouissance est dans l'acte, et le travail doit pouvoir être sa propre fin. Le travail n'est pas juste un moyen en vue d'autre chose (une grosse production) ; il est agréable et essentiel en lui-même parce qu'en travaillant, comme le dit Marx, je m'exprime, j'exprime ma singularité, je produis une image de moi, je la montre aux autres. Ce qui compte c'est la qualité de cette expression, de cette oeuvre individuelle et collective, c'est la qualité de ma création - à nulle autre pareille. Aujourd'hui nous nous trouvons au milieu de ces contradictions, et l'on ne sait pas quelle est notre définition du travail, ni quel travail nous voulons vraiment. »